
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 49

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

6 mars 1999

New York à Montréal

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 6 mars 1999

Le Devoir • p. B2 • 715 mots

New York à Montréal

Martin, Andrée

Afin de ne pas passer sous silence la Journée internationale de la femme, le fameux 8 mars, l'Agora de la danse présente, du 11 au 13 mars, Gina Gibney Dance, une compagnie new-yorkaise composée exclusivement de femmes.

New York demeure encore aujourd'hui le passage obligé pour tous les artistes et compagnies de danse dignes de ce nom aux États-Unis, et ce, malgré un nombre important de grands centres urbains. Comme à la belle époque des années 70, c'est là qu'un créateur établit sa réputation, se mesure aux autres créateurs, et fait face à une véritable masse critique. Le public y est moins conservateur qu'ailleurs aux États-Unis et cherche par la même occasion à être surpris, troublé, voire déstabilisé ou même choqué. Pour une artiste comme Gina Gibney, directrice artistique de la Gina Gibney Dance, c'est l'endroit où une compagnie de danse contemporaine, avec une signature originale et un tant soit peu innovatrice, a la possibilité d'avoir un réel avenir et de s'assurer d'un succès.

Mais réussir en danse à New York n'est pas une mince affaire, la compétition est forte. Contrairement à Montréal où la location d'un studio demeure encore abordable et où, même avec une situation précaire, les artistes peuvent bénéficier d'un support de la part des différents paliers de gouvernement, New York coûte très cher et n'offre pas

Brazil, Tom

Victoria Anderson et Aislinn MacMaster dans Coming from Quiet de la compagnie Gina Gibney Dance

d'avenue claire à la mise en place d'une structure financière stable pour une compagnie de danse. *«Aujourd'hui, c'est très difficile d'attirer l'attention d'un producteur et d'être présenté. Je crois que le danger actuellement ce n'est pas ce qui va arriver avec les grandes compagnies, mais plutôt ce qui va advenir de la relève, des artistes en émergence. Même pour nous, c'est toujours un combat. Aux États-Unis, si tu as une vision de ce que tu veux faire, tu dois être très entrepreneur. Tu ne peux pas être uniquement un artiste qui fait ses créations. Tu dois être aussi un homme ou une femme d'affaires. Même des gens comme Merce Cunningham doivent consacrer beaucoup de temps à trouver des fonds.»* À ce compte, Gina Gibney se débrouille plutôt bien. Depuis la formation de sa compagnie en 1991, elle a bénéficié du support de nombreuses fondations et d'autres sources de financement privées telles la Philip Morris Companies Inc., la Joyce Mertz-Gilmore Foundation, le New York City Department of Cultural Affairs, etc., et a même réussi à s'installer de façon permanente au 890 Broadway; un lieu regroupant plusieurs studios de répétition, très connu des danseurs new-yorkais.

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990306-LE-060

Le support aux femmes

C'est à cette adresse, au nom quasi mythique pour un Montréalais, que Gina Gibney offre des classes pour les danseurs et a installé la Gina Gibney Dance, composée uniquement de femmes. Dans un milieu où la gent féminine a toujours dominé en nombre, l'idée de constituer une compagnie avec seulement des danseuses ressemble de prime abord à un pléonasme. Mais le choix est loin d'être totalement innocent. *«Pour moi, il y a une chose qui est très importante dans ma vie, c'est le support aux femmes. J'essaie d'aider les femmes à obtenir une plus grande égalité à la fois comme artiste et comme membre de la société. L'égalité peut être vue ici sous l'angle financier, du travail, ou plus simplement du respect. Ça a toujours été très important pour moi, et je me suis rendu compte que je devais intégrer ce principe à l'intérieur même de mon travail.»*

Coming from Quiet, an intimate quartet for an anonymous world, quatuor féminin au titre très poétique, présenté à Montréal la semaine prochaine à l'initiative de l'Agora de la danse, est en fait la première pièce à inclure véritablement cette idée de mettre en lumière les images multiples de la femme.

«Dans mon travail chorégraphique, je veux que le public perçoive la femme sous plusieurs angles, qu'il la voie capable de tout. Je ne veux pas une image simpliste. Je n'ai jamais voulu faire de ma compagnie une compagnie d'amazones, de femmes fortes. Bien sûr, je désire qu'elles soient fortes, mais aussi vulnérables, tendres, etc. Ce que je souhaite, c'est présenter un éventail très large, tant du côté physique qu'émotif.»

Une femme n'est pas une seule chose, mais plusieurs à la fois.» Pour la chorégraphe new-yorkaise, cette création constitue un point tournant, à la fois dans sa vie et sa carrière. Après des oeuvres mixtes comme *Calibrations* en 1990, *Duet from Landings* en 1992 et *Anchoring* en 1994, sur des musiques de Morton Feldman et Kevin Volan (entre autres), *Coming from Quiet*, créée au Danspace Project de New York le 16 avril 1998, est une des rares pièces à faire une soirée intégrale.

Sur un collage musical regroupant des compositeurs contemporains tels Arvo Pärt, John Oswald et David Lang (celui à qui on doit une grande partie de la musique d'*Exaucé*, la dernière création d'Édouard Lock), Gina Gibney a imaginé une oeuvre poétique entre la lenteur et l'énergie pure, où les relations féminines sont explorées sous toutes les coutures.

«Quand tu mets deux personnes sur une scène, il y a tout de suite une relation qui s'établit. Je suis intéressée à montrer les nombreuses possibilités existant dans les relations entre les femmes. Ça peut être tellement de choses. Je montre autant le support entre les femmes que les conflits, la force, la tendresse, la profondeur d'émotion, l'empathie.»

Dans *Coming from Quiet*, l'artiste américaine a choisi l'image d'une minisociété, avec des êtres à la fois semblables et différents, et une danse découpée dans l'espace où les duos ressortent clairement, pour installer ses visions des relations féminines tous azimuts. Une voie misant sur le naturel des situations, le lyrisme et la beauté du corps en mouvement.

Illustration(s) :

Marta Miller et Aislinn MacMaster dans *Coming from Quiet*